

Suzanne Aubry — Le souffle du roman

Marie-Ève Sévigny

Volume 8, numéro 4, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66716ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M.-È. (2012). Suzanne Aubry — Le souffle du roman. *Entre les lignes*, 8(4), 26–27.

Suzanne Aubry – Le souffle du roman

Du théâtre à la télévision, jusqu'au roman historique, Suzanne Aubry n'a cessé de renouveler son art.

Entre les lignes l'a rencontrée au moment où elle parachevait l'écriture du cinquième tome de sa saga « Fanette ».

/ Marie-Ève Sévigny

Sa maison semble sortie d'un roman des sœurs Brontë, où la pierre gothique, les fenêtres renfrognées cachent des êtres rares et lumineux. Dans son petit bureau blanc, le Balzac de Nadar veille, la main sur le cœur. « Toute petite, je savais que j'allais écrire, raconte Suzanne Aubry. On peut parler de chance, parce qu'il y a des gens qui se cherchent très longtemps. Moi, je me cherche, mais dans l'écriture. »

Sans rien enlever à sa détermination, précisons que Suzanne Aubry a les lettres tatouées aux chromosomes : une mère romancière, traductrice et critique littéraire (Paule Saint-Onge, 1922-2006), un père écrivain et directeur de la bibliothèque municipale d'Ottawa (Claude Aubry, 1914-1984). Cela la prédestinait-il pour autant au roman?

En fait, dès l'adolescence, la lecture insatiable d'Artaud, de Beckett, de Strindberg, d'Ionesco l'orientait plutôt vers l'écriture dramatique, qu'elle approfondit à l'École nationale de théâtre en observant l'interaction entre comédiens et metteurs en scène. De 1979 à 1984, elle écrit cinq pièces, dont *La nuit des p'tits couteaux* (1983), exposition acide d'une thérapie de groupe, qui s'attire un succès public. Deux « guides » lui proposent alors d'écrire pour la télévision : Jean-Paul Fugère (*Comment acheter son patron?*, 1985), puis Guy Fournier (*Manon*, 1985-86). S'enchaînent les belles années de Suzanne Aubry à Radio-Canada où, dans une liberté presque absolue, elle crée plusieurs téléséries.

LA TRAGÉDIE, SUR LA POINTE DES PIEDS

« Et puis, j'ai ressenti le besoin de découvrir l'auteure que j'étais, complètement en solitaire. » Ce désir d'introspection donne lieu en 2006 à un premier roman au titre révélateur : *Le fort intérieur*. Un retour doux-amer à son enfance, dont son instinct de dramaturge reconnaît la tension dramatique. Des jumelles, témoins dans les années cinquante de l'éclatement de leur famille. Une mère rayonnante, tant par son courage que par son intelligence, quittant la maison familiale, ses trois plus jeunes sous les bras. Un père orageux, un frère aîné qui s'enfoncé de plus en plus dans l'inexistence... *Le fort intérieur*, « c'est le sentiment d'être enfermé dans une cloche de verre où tout pouvait

se voir, mais en même temps, où l'on ne pouvait pas toujours respirer ». Avec le roman, Suzanne Aubry découvre l'art de la suggestion : « Je voulais trouver la goutte qui se dépose sur le papier, qui cristallise quelque chose. Je cherchais des événements qui avaient l'air anodins, mais qui révélaient une certaine vulnérabilité. Entrer sur la pointe des pieds dans la tragédie fait parfois encore plus mal qu'avec les tripes ouvertes. »

UN SUJET EN OR

Après cette première expérience porteuse, Suzanne Aubry semble avoir trouvé sa voie : « J'avais tellement la piqûre du roman que je ne pouvais plus arrêter. Je me disais : qu'est-ce qui ferait en sorte que j'écrive beaucoup, et que j'aie du plaisir à le faire? » La réponse attend là, sous son nez, par les portraits de Balzac, les romans de Stendhal et des sœurs Brontë qui l'entourent : écrire une saga – « du feuilleton », pour employer le terme de ses idoles. Ironiquement, il faut la suggestion de son éditeur pour que cela s'impose, mais comme une évidence. « Le 19^e siècle m'a toujours passionnée. Étant d'ascendance irlandaise, j'ai commencé à faire de la recherche à ce sujet et je suis tombée sur la famine de la pomme de terre. J'ai tiré sur le fil, et là, c'était clair que je tenais un sujet en or qui n'avait pas beaucoup été exploré. » *Fanette* venait de naître.

Et, avec elle, une galerie de personnages inoubliables : Amanda, Emma, Eugénie, le docteur Lanthier, le notaire Grandmont, le capitaine Picard, Lumber Lord... Ceci à travers des scènes d'aventures, des tableaux de société qui reconstituent, non pas un contexte, mais une époque déterminante du Québec. En 1847, une famille irlandaise quitte sa terre de Caïn pour entreprendre la grande traversée jusqu'au Canada. Deux ans plus tard, Fionnuala, la plus jeune de la fratrie, erre seule sur le chemin du Roy, dans la région de Portneuf. Qu'est-il advenu du reste de sa famille, et surtout, de sa grande sœur Amanda, qui avait promis de ne jamais l'abandonner? Sans pasticher les romantiques, Suzanne Aubry nous en réinvente les intrigues. Comme dans *Oliver Twist* ou *Les misérables*, les femmes pauvres subissent les conséquences des violences dont elles ont été victimes; comme dans *Illusions perdues*, plus on



PRINCIPAUX TITRES

Chez Libre Expression

SÉRIE « FANETTE »

TOME 5
à paraître en
octobre 2012

L'ENCRE ET
LE SANG, t.4
2011

LE SECRET
D'AMANDA, t.3
2010

LA VENGEANCE DU
LUMBER LORD, t.2
2009

À LA CONQUÊTE DE
LA HAUTE VILLE, t.1
2008

LE FORT INTÉRIEUR
2006

Chez Leméac

LA NUIT DES P'TITS
COUTEAUX
1983



« J'avais tellement la piqûre du roman que je ne pouvais plus arrêter. Je me disais : qu'est-ce qui ferait en sorte que j'écrive beaucoup, et que j'aie du plaisir à le faire? »

si je ramenais tous les métiers dans le roman. Au théâtre, ce que j'avais appris, c'était de trouver des mises en situation fortes et créer des personnages solides; à la télé, il fallait structurer des histoires qui se développaient à long terme. C'est là que la marathonnienne a commencé à se développer. »

L'HISTOIRE, C'EST AUJOURD'HUI

Cependant, écrire du roman historique ne signifie pas se détourner du présent : « Je pense que dans le roman historique, l'erreur qu'on peut commettre, c'est de penser que l'histoire, c'est hier. L'histoire, c'est aujourd'hui. Je fais énormément de recherches, je ne veux pas faire d'anachronismes, ça, c'est clair. Mais je me permets de tirer l'époque vers nous. Par exemple, en ce moment, on assiste au déclin de la grande presse écrite. La dernière partie de ma saga montre le début de cette grande presse écrite. L'effet de miroir m'a absolument renversée! »

C'est d'ailleurs en lien avec cette presse que la série « Fanette » trou-

manque d'honneur, plus on en affiche; comme dans *Le Comte de Monte-Cristo*, la vengeance est un jeu de patience plein de rebondissements.

TOUS LES MÉTIERS DANS LE ROMAN

Si Suzanne Aubry s'inspire des grands romans du 19^e siècle, c'est principalement qu'elle y trouve un « souffle » propice au déploiement illimité de l'imaginaire : « Je suis une personne profondément lyrique; alors, même si je m'efforce à la simplicité, j'aime avoir tout l'espace que me donne la série historique. C'est comme

vera, au tome 5, son tournant décisif : « C'est là où son rêve de devenir journaliste va commencer à devenir réalité. Évidemment, on parle d'une époque où les femmes n'étaient pas journalistes. Et quand bien même elles écrivaient des chroniques, elles ne pouvaient pas les signer de leur nom. » Fanette devra-t-elle faire une George Sand d'elle-même et publier sous pseudonyme?

À moins que ce ne soit Suzanne Aubry elle-même qui finisse par imiter « la bonne dame de Nohant » en s'attelant à la rédaction du sixième tome alors que le cinquième sort à peine du four...? ♦

À suivre sur www.fanette.ca

PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ